

Figures politiques

Images, représentations, portraits, caricatures
dans le Midi rhodanien de 1789 à 1939

18 et 19 novembre 2021



**Colloque du 40^e anniversaire de la
Société d'histoire moderne et contemporaine
de Nîmes et du Gard**

En collaboration avec les départements d'histoire des universités d'Avignon et de Nîmes, le Musée des Beaux-arts de Nîmes et la Bibliothèque Carré d'Art de Nîmes

FIGURES POLITIQUES

Images, représentations, portraits, caricatures dans le Midi rhodanien de 1789 à 1939

La grande familiarité des historiens et, en particulier, des historiens d'art avec la représentation figurée des personnages historiques, notamment dans leurs pratiques (recherches, enseignement, communications et publications....) relève parfois de l'illustration. On pense bien sûr aux portraits officiels des souverains de la monarchie d'Ancien Régime, mais aussi de la reconstruction figurée de nature historiciste de grandes figures (Charlemagne, Henri IV, François Ier...); on y associe souvent des représentations de batailles, de victoires militaires, ainsi que d'innombrables images allégoriques... Mais qu'en est-il de la représentation de personnages contemporains telle que nous la connaissons dans l'intervalle déterminant qui s'ouvre avec 1789 et que nous avons choisi de clore à la veille de la Seconde Guerre mondiale ? La Révolution, en effet, a trouvé un nouveau champ iconographique dans la figuration héroïque – ou simplement documentaire – des nouveaux promus ou celle, satirique, des figures emblématiques de l'ancienne noblesse. Comment artistes peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs, photographes ont-ils été conduits à montrer les personnages et témoigner de l'histoire de leur temps ? Comment les techniques nouvelles telles la lithographie, la photographie et la photogravure, accroissent-elles la diffusion de l'image des figures politiques ? Comment le regard que l'on pose sur elles devient-il porteur d'une charge signifiante, collectivement partagée ? Quel rôle la presse tient-elle dans cette accélération de la diffusion d'images ?

Du pasteur nîmois Rabaut Saint-Étienne à Édouard Daladier qui a commencé sa carrière à Carpentras, de Boissy d'Anglas originaire du Vivarais, en passant par l'abbé Maury de Valréas en Vaucluse et Guizot né à Nîmes, le Midi rhodanien a donné naissance à des figures politiques ayant rayonné au niveau national et ayant suscité portraits et caricatures sous formes de peintures, dessins, gravures, affiches, sculptures, bustes, monuments, monnaies, médailles, photographies, masques mortuaires... La mise en image n'a pas épargné – ou a célébré – des figures de la représentation nationale, élus du Midi rhodanien comme Châteauneuf-Randon, représentant de la Lozère à la Convention, le député boulangiste du Vaucluse, Alfred Naquet, Raspail, né à Carpentras et Émile Jamais dont Gaston Doumergue, comme lui originaire d'Aigues-Vives dans le Gard, reprend le fauteuil. Les grandes figures politiques municipales ont été bien-sûr mises en images comme, à Nîmes, Hubert Rouger ; et ceux que le destin, héroïque et tragique, place d'un coup dans la fournaise des grands événements comme le Nîmois Louis-Nathaniel Rossel, au cœur de la Commune ; et ces figures venues à la politique pour poursuivre ou parachever l'œuvre de leur vie comme le médecin Théophile Roussel ou le grand ingénieur, industriel et homme d'affaires, que fut Paulin Talabot : tous deux entrent en politique comme conseillers généraux et députés, en Lozère pour le premier, dans le Gard pour le second.

Ce colloque permettra, à n'en pas douter, de soulever des questions essentielles autour de la mise en image d'une figure politique, car la mise en image produit de la notoriété tout comme la notoriété permet la mise en image. Quelles circonstances particulières – y compris la mort, ici celle d'Émile Jamais et le moulage de son masque mortuaire – sont productrices d'images ? Quelle place tiennent les femmes, largement exclues de la vie politique au cours de cette période, dans les représentations de la vie politique et, plus largement, qu'en est-il des représentations genrées dans la mise en scène des figures politiques ? Celle de Madame Niel à Avignon permettra de creuser cette question. Quels marqueurs politiques accompagnent les acteurs politiques représentés ? Chargés de symboles, emblèmes et allégories, les modes de représentations sont porteurs d'un discours sans nuances, des caricatures, dont l'abbé Maury est l'objet, aux portraits officiels en passant par les médailles républicaines telles celles héroïsant François-Vincent Raspail, originaire de Carpentras. La caricature représente de façon privilégiée la violence du climat et des combats politiques comme le montre le travail de Boyer de Nîmes ou ce dessin dont est victime le député socialiste François Fournier lors des législatives de 1906 à Nîmes ; mais cette violence, lorsqu'elle s'exprime, permet d'ériger en modèle celui qui, comme Boissy d'Anglas, parvient à la maîtriser. Nous avons enfin voulu que ce colloque permette de questionner la manière dont se constituent puis se transmettent des corpus et des collections d'images de figures politiques. Celle du comte de Chambord est éclairante à bien des égards de la façon dont se construit à Nîmes un véritable culte de la personne. Et bien évidemment, la production d'images implique qu'il y ait des producteurs, qu'ils soient caricaturistes, peintres, graveurs, sculpteurs, dessinateurs tels, dans ce colloque, Boyer de Nîmes mais également Éloy-Vincent.

Si les images de figures politiques sont collectionnées, se transmettent, s'archivent, elles réapparaissent lors d'expositions dont l'existence même doit être interrogée : que signifie leur résurgence aujourd'hui ? Quelles raisons ou quelles circonstances justifient ou expliquent cette offrande nouvelle, parfois inédite, au regard ? Quels choix muséographiques ou artistiques sont opérés et quels critères de sélection des images sont avancés ? Le partenariat noué pour ce colloque avec Pascal Trarieux, conservateur du musée des Beaux-arts de Nîmes et Didier Travier, conservateur des fonds patrimoniaux de la bibliothèque Carré d'Art de Nîmes, est à cet égard exemplaire et nous les remercions chaleureusement. Pascal Trarieux a monté spécialement pour le colloque une exposition des œuvres d'Éloy-Vincent au musée des Beaux-arts, prélude à la communication de Raymond Huard ; Didier Travier, auteur d'une exposition sur Louis-Nathaniel Rossel à Carré d'Art, nous a proposé de nous la faire découvrir et d'apporter sa contribution aux réflexions qui seront les nôtres. C'est pourquoi les deux sessions de la seconde journée se dérouleront dans ces deux temples de la culture nîmoise. En amont, la traditionnelle sortie de septembre organisée par notre Société d'histoire moderne et contemporaine de Nîmes et du Gard, nous conduisait, en prélude à ce colloque et sous la conduite de Francine Cabane, professeure agrégée honoraire à la faculté d'Éducation de Nîmes, sur les traces dans Nîmes de la famille Rabaut, Paul le père et Jean-Paul Rabaut Saint-Etienne, le fils. La visite de la maison familiale permet de mesurer à quel point l'exposition des images, ici particulièrement discrète, témoigne du rapport mémoriel de la cité à son enfant politique.

Le Midi rhodanien recouvre cet espace dont le bas-Rhône constitue sur le plan géographique la colonne vertébrale, soit les départements ici représentés au travers des dix-sept figures politiques dont il sera question : le Gard et le Vaucluse qui largement dominent, plus au nord, l'Ardèche et, par extension, la Lozère. Il nous a semblé intéressant de jeter un pont scientifique au-dessus du fleuve, frontière bien trop commode pour ne pas tenter d'en faire l'économie, au moins dans les questionnements. Après tout, ce Midi rhodanien présente des configurations politiques particulières et au cours de notre période s'y sont affrontés sans aménité républicains et royalistes, rouges et blancs, conservateurs et promoteurs de l'idéal laïque. Pour autant, cela suffit-il à faire de cet espace un terreau iconographique original dans le cadre d'évolutions constatées également ailleurs ? Dès les toutes premières réflexions autour de la mise en œuvre de ce colloque, l'université d'Avignon et le Centre Norbert Éliás en les personnes de Bruno Bertherat et Christophe Portalez, ont répondu présent et donné leur accord. Qu'ils soient chaleureusement remerciés.

L'organisation de ce colloque a bénéficié de nombreux soutiens auxquels nous exprimons ici toute notre gratitude et notre reconnaissance : la Ville de Nîmes en la personne de son maire, M. Jean-Paul Fournier, et celle de son adjointe déléguée à la Culture, Mme Sophie Roulle ; le Conseil départemental en la personne de sa présidente, Mme Françoise Laurent-Perrigot et celle du vice-président délégué à la Culture, au Patrimoine et à l'Éducation artistique, M. Patrick Malavieille ; M. Alain Penchinat et la société Les Villégiales ; les Archives départementales du Gard, leur directrice, Mme Pascale Bugat, et l'ensemble de ses collaboratrices et collaborateurs ; l'université de Nîmes et l'université d'Avignon. Je ne saurais oublier celles et ceux dont l'aide a été précieuse à un moment ou à un autre de la préparation : notre référente à la direction des Affaires culturelles de la ville, Mme Sophie Burgoa ; Mme Stella Biaggini qui a conçu l'affiche du colloque et la couverture du programme ; Mme Lisa Laborie-Barrière, conservatrice du musée du Vieux Nîmes et Mme Aleth Jourdan, précédente conservatrice ; Mme Sandrine Malon-Boucherat, cheffe du service des Archives de la Ville d'Annonay et sa collaboratrice, Mme Amandine Castillon ; nous ne saurions oublier les membres du comité scientifique chargé de la préparation du colloque – Claude Mazauric en premier lieu – dont les noms suivent un peu plus loin et dont l'aide a été précieuse pour réunir un tel panel d'universitaires – en activité, émérites et honoraires – professeurs, maîtres de conférences, chargés de cours à l'université, de professeurs de classes préparatoires honoraires ou non, d'enseignants du secondaires, de doctorants et docteurs, de conservateurs d'archives ou de musées.

Enfin, ce colloque marque le 40^{ème} anniversaire de la Société d'histoire moderne et contemporaine de Nîmes et du Gard, née en 1980 de la volonté d'un groupe de professeurs, archivistes, conservateurs de musée, académiciens, archéologues de stimuler la recherche en histoire moderne et contemporaine alors laissée largement en friche et de mettre en valeur le patrimoine moderne et contemporain de la ville. Si au départ, en effet, la société ne s'intéressait qu'à Nîmes, elle a rapidement étendu le champ de ses attributions au département. Raymond Huard, alors professeur d'histoire contemporaine à l'université de Montpellier et qui fut l'un des fondateurs et le premier président de la société, ainsi qu'Armand Cosson, autre fondateur, alors professeur au lycée Alphonse Daudet, interviennent au cours de la quatrième session de ce colloque. Pour cet anniversaire, nous avons édité un volume hors-série de notre revue dans lequel nous faisons – en bons historiens – tant l'inventaire que l'analyse de ces

quarante années d'existence. On y découvrira que, parmi nos multiples activités, l'organisation de colloques n'a jamais failli et celui-ci en constitue le dix-huitième opus. C'est tout le travail et l'engagement jamais compté des membres du Conseil d'administration de la SHMCNG que nous saluons en remerciant chacun d'entre eux pour la contribution décisive qui est la leur depuis le début ; parmi eux, tout particulièrement et bien amicalement Pascal Trarieux, coorganisateur de ce colloque et dont la science a été si précieuse. Enfin, je tiens à remercier aussi chaleureusement qu'il est possible Robert Chamboredon, président en exercice de la SHMCNG au moment où a été imaginé ce colloque. La paternité lui en revient, celle de l'idée générale, celle de ses bornes chronologiques, celle des premiers contacts avec l'université d'Avignon. Nous sommes heureux qu'il ait accepté de prendre en charge le difficile exercice de synthèse qui va clore ce qui sera à n'en pas douter un riche moment de réflexion, d'érudition et d'échange amené à faire progresser la recherche et la connaissance de l'histoire culturelle et politique du Midi rhodanien.

Didier Lavrut, président de la SHMCNG

COMITÉ SCIENTIFIQUE

MM. **Bruno Bertherat**, maître de conférences à l'université d'Avignon ; **Armand Cosson**, professeur honoraire de première supérieure ; **Raymond Huard**, professeur émérite des universités ; **Didier Lavrut**, professeur de première supérieure au lycée Alphonse Daudet de Nîmes ; **Claude Mazauric**, professeur émérite des universités ; **Christophe Portalez**, professeur agrégé d'histoire ; **Pascal Trarieux**, conservateur du musée des Beaux-arts de Nîmes ; **Pierre Triomphe**, adjoint au directeur des Archives départementales de Charente-Maritime.

Jeudi matin 18 novembre 2021

Auditorium des Archives départementales du Gard

- 08h30 Accueil des participants
- 09h00 Ouverture du colloque par **Didier Lavrut**, président de la Société d'histoire moderne et contemporaine de Nîmes et du Gard

Figures politiques de la Révolution française

Président : **Claude Mazauric**
Professeur émérite des universités.

- 09h30 **Nathalie Alzas, Christian Achet** : *De Valréas à Versailles, jusqu'aux Enfers : mise en images et en abîme de l'abbé Maury.*
- 10h00 **Annie Duprat** : *Boyer de Nîmes, homme de plume et combattant pour le roi.*
- 10h30 **Discussion Pause**
- 11h00 **Martine Lapied** : *Madame Niel, de la femme d'influence à la victime.*
- 11h30 **Anne-Marie Duport** : *Alexandre Paul Châteauneuf-Randon, dictateur local ou vrai républicain ?*
- 12h00 **Christine Le Bozec** : *Boissy d'Anglas et la tête de Féraud.*
- 12h30 **Discussion**

Jeudi après-midi 18 novembre 2021

Auditorium des Archives départementales du Gard

Figures politiques du premier XIX^e siècle

Président : **Raymond Huard**
Professeur émérite des universités.

- 14h30 **Jonathan Barbier** : *Les médailles politiques de la Deuxième République ou l'héroïsation des figures républicaines. Les cas de Barbès et de Raspail.*
- 15h00 **Pascal Trarieux** : *Une iconologie chère aux légitimistes nîmois : la figure de Henry V dans les collections de l'Académie de Nîmes.*
- 15h30 **Discussion Pause**
- 16h00 **Sébastien Rodier** : *Le buste de Paulin Talabot réalisé par Gustave Noblemaire.*
- 16h30 **Cédric Maurin** : *L'iconographie de la construction de la figure « du bon père Roussel ».*
- 17h00 **Discussion**

Vendredi matin 19 novembre 2021

Auditorium de Carré d'Art, Nîmes

Figures politiques du second XIX^e siècle

Président : **Frédéric Monier**

Professeur d'histoire contemporaine à l'université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

- 09h00 **Pascal Dupuy** : *Poire ou ventre mou ? Guizot dans l'œuvre de Daumier.*
- 09h30 **Christophe Portalez** : *Représentations littéraires et iconographiques d'Alfred Naquet.*
- 10h00 **Bruno Bertherat, Jonathan Barbier** : *Le masque mortuaire d'Émile Jamais (1893), culte du grand homme et culture matérielle sous la République.*
- 10h30 **Discussion Pause**
- 11h00 **Didier Travier** : *Louis-Nathaniel Rossel, un Nîmois dans la Commune.*
Visite de l'exposition « Louis-Nathaniel Rossel, un Nîmois dans la Commune » préparée par Didier Travier à la bibliothèque Carré d'Art de Nîmes.

Vendredi après-midi 19 novembre 2021

Musée des Beaux-Arts de Nîmes

Figures politiques du premier XX^e siècle

Présidente : **Isabelle Ortega,**

Maîtresse de conférences en histoire médiévale à l'université de Nîmes

- 12h30 *Vernissage de l'exposition « Multiples facettes d'un artiste-poète, Albert Eloy-Vincent (1868-1945) » préparée par Pascal Trarieux au Musée des Beaux-arts.*
- 14h00 *Visite de l'exposition*
- 14h30 **Raymond Huard** : *Eloy-Vincent, caricaturiste, et la représentation du personnel politique (fin XIX^e - début XX^e siècle).*
- 15h00 **Roland Castanet** : *Une représentation de la haine ordinaire au sein des élections législatives de 1906*
- 15h30 **Discussion Pause**
- 16h00 **Frédéric Monier** : *Le taureau du Vaucluse Édouard Daladier : conflits de représentations et crises politiques dans les années 1930.*
- 16h30 **Armand Cosson** : *La construction d'une figure politique régionale : Hubert Rouger, député-maire de Nîmes (1910-1940).*
- 17h00 **Discussion**

17h30

Robert Chamboredon,

Professeur honoraire de chaire supérieure :
Synthèse et conclusion du colloque

PRÉSENTATION DES COMMUNICATIONS

Première session

Figures politiques de la Révolution française

De Valréas à Versailles, jusqu'aux Enfers : mise en images et en abime de l'abbé Maury.

Jean-Siffrein Maury (1746-1817) honoré par sa ville natale, Valréas, est une figure politique intensément mise en images, de l'Ancien Régime à la Restauration. Des portraits attestent de la réussite d'un fils de cordonnier comtadin, devenu abbé de Cour et académicien. Mais la Révolution modifie radicalement cette représentation. L'abbé Maury, orateur « aristocrate » de l'Assemblée, est certes célébré par les gravures des « amis du Roi », mais il est aussi attaqué par des dizaines de caricatures révolutionnaires, dénoncées en vain par le royaliste Boyer de Nîmes. « Jean-Foutre Maury », abbé à femmes, « calotin » méridional aux excès langagiers, voué à la lanterne et aux Enfers, devient le champ d'expérimentation d'une nouvelle représentation du politique. L'abbé subit également l'iconoclasme de ses compatriotes, déchirés par les affrontements fratricides du Comtat Venaissin. Son ralliement à l'Empire lui permet cependant de renouer avec le portrait officiel, en tant qu'archevêque de Paris, avant que la chute de Napoléon ne l'expose à nouveau à la caricature, cette fois par les royalistes qui ne lui pardonnent pas son « girouettisme ». De l'adulation à l'exécration, la fortune iconographique de l'abbé Maury s'inscrit dans l'imaginaire, en tant qu'archétype du contre-révolutionnaire, parmi les collections de caricatures, jusqu'aux revitalisations récentes, provenant d'internet.

Christian Achet
Professeur agrégé

Nathalie Alzas
Agrégee, docteur en histoire

LE VEAU D'OR.



Grande fosti, ma, anché vivendo, Mori piccioletto.

Tu fus grand, mais encore vivant, tu mourus bien petit.

Pièce satyrique contre l'abbé Maury : Le Veau d'Or

Estampe, gravure à l'eau forte, 1814. Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, RESERVE FOL-QB-201 (154)

Boyer de Nîmes, homme de plume et combattant pour le roi

Jacques-Marie Boyer-Brun, dit Boyer de Nîmes, est un journaliste polémiste qui a compris, parmi les tout premiers, l'art de la caricature et son impact éventuel sur l'opinion. Il observe les images vendues à Paris sur les quais ou au Palais-Royal, les analyse avec une grande perspicacité, les condamne également dans la mesure où elles attaquent le trône et l'autel. Doté d'une grande culture, il fait des rapprochements constants avec l'Antiquité ou l'histoire de l'Angleterre au XVII^e siècle - le siècle des révolutions anglaises. Il s'attache souvent à choisir des images patriotiques pour les commenter et les condamner et en donner une version simplifiée. Nous nous attacherons à en présenter quelques exemples.

Annie Duprat

Professeure émérite d'histoire moderne, université de Cergy-Pontoise



Ma feinte, il étoit tems que je me réveillasse, car l'oppression de mes fers me donnoit le cochemar un peu trop fort.

Le réveil du Tiers-État
Version patriotique

Eau forte, 1790. Musée Carnavalet, Paris (G.23906)



Le réveil du Tiers-État.
Version Boyer de Nîmes.

Source : Annie Duprat, « Le regard d'un royaliste sur la Révolution : Jacques-Marie Boyer de Nîmes », *Annales historiques de la Révolution française*, 337, 2004, p. 21-39.

Madame Niel, de la femme d'influence à la victime.

L'iconographie de la Révolution dans le Vaucluse présente peu de figures féminines, ce qui correspond à leur faible place dans l'historiographie. On n'en trouve guère que du côté des victimes : celles des massacres de la Glacière et les condamnées de la commission populaire d'Orange particulièrement les religieuses de Bollène.

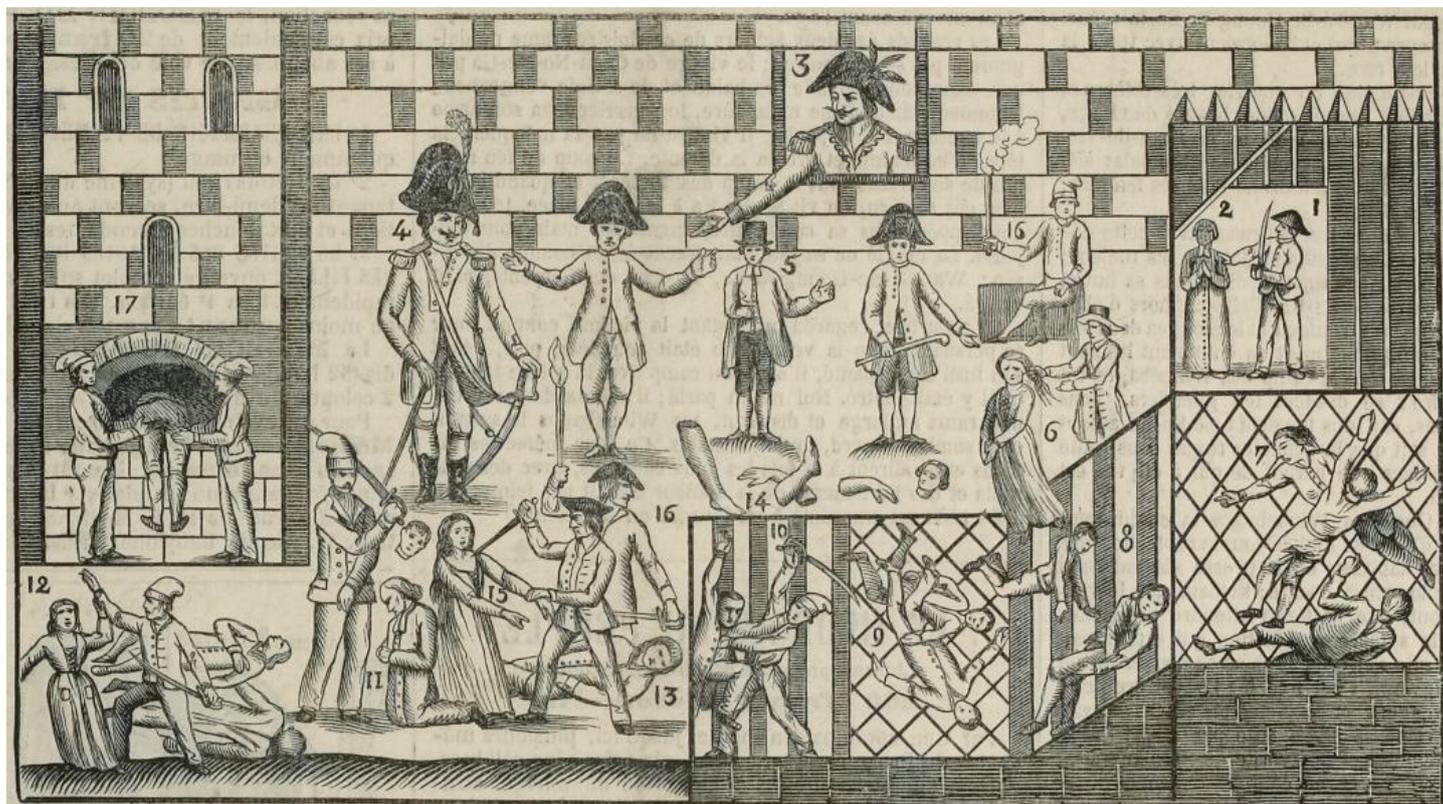
Madame Niel, épouse d'un révolutionnaire modéré est d'abord considérée comme une femme d'influence non seulement dans la société avignonnaise mais aussi par son rôle auprès du médiateur français, l'abbé Mulot, toutefois elle n'est restée présente dans l'iconographie qu'à travers deux images illustrant sa mort tragique dans les massacres avignonnais d'octobre 1791 qui sont reproduites régulièrement dans l'historiographie locale.

Cette représentation privilégiée des femmes comme victimes de la Révolution correspond à une démarche à la fois genrée et politique. Les stéréotypes conduisent à valoriser les femmes victimes au détriment des femmes qui agissent dans l'espace public et ces mises en scène émouvantes sont utilisées par le camp conservateur pour promouvoir une image négative de la Révolution.

Martine Lapied
Professeure émérite en histoire, université d'Aix-Marseille
UMR 7303 TELEMME -CNRS.



Jean-Marc Rosier, *Illustration du massacre de la Glacière*, tableau de 1844, Palais des Papes, Avignon.



Les soixante et une Victimes de la Glacière a Avignon.

La Ratapiole, feuilleton de M. Ernest Daudet, publié par le *Petit Moniteur* (non daté), Musée Carnavalet, Paris.

Alexandre Paul Châteauneuf-Randon, dictateur local ou vrai républicain ?

En établissant la notice biographique d'Alexandre Paul Guérin de Châteauneuf-Randon (1757-1727) pour le nouveau *Dictionnaire des Conventionnels*¹ et en scrutant ses interventions à la Convention, j'ai découvert une figure singulière. De cet exercice se dégagait une image contrastée mais positive de ce militaire d'ancienne noblesse qui participa aux assemblées pré-révolutionnaires du Gévaudan, rejoignit les rangs des libéraux de l'Assemblée constituante et devint président du conseil général de la Lozère avant d'être élu à la Convention où il vota la mort du roi et se comporta en authentique Montagnard. Promu général de brigade en mai 1793, il exécuta avec succès quatre délicates missions. Son engagement ne faiblit pas jusqu'aux élections législatives d'octobre 1795 (celles du Directoire). S'il conçut du dépit de ne pouvoir s'y présenter, il reprit du service tant à l'intérieur qu'à l'armée du Rhin.

En revanche, la courte bibliographie autour de Châteauneuf montre le peu d'intérêt qu'il suscita chez les historiens de la Révolution, et surtout la réputation exécrationnelle qu'il acquit localement. À commencer par un pamphlet anonyme, publié sous le Directoire. Ce document d'une rare violence à l'égard de Châteauneuf, a été exploité, pillé, répété, même par des historiens confirmés comme René Grousset (futur spécialiste de l'Asie), auteur dans les années cinquante d'un épais manuscrit à charge, *Châteauneuf-Randon, représentant du peuple, une dictature locale pendant la Révolution*, ou l'abbé Delon, dans son *Histoire de la Révolution en Lozère*, publiée en 1922.

Cette communication tente de mettre en évidence la complexité de l'engagement politique et de l'action sur le terrain de celui que l'on devait surnommer plus tard le « marquis rouge ».

Anne-Marie Dupont

Présidente de la Société d'histoire moderne et contemporaine de Nîmes (1988 et 1989)

Professeure honoraire, agrégée d'histoire, docteure en histoire.



Portrait d'Alexandre Paul Guérin de Châteauneuf-Randon du Tournel par Charles Toussaint Labadye (1790).

Archives numériques de la Révolution française.

¹ *Dictionnaire des conventionnels*, Centre d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire, 2021.

Boissy d'Anglas et la tête de Féraud

L'avocat protestant ardéchois Boissy d'Anglas, avant de faire la carrière politique qu'on lui connaît et de s'installer à Paris, vécut dix années à Nîmes dans la même maison que le pasteur Rabaut. Député aux Etats Généraux, Constituant, Procureur général syndic d'Ardèche puis Conventionnel, Boissy devient une sorte de héros lors de la dernière journée révolutionnaire, le 1^{er} prairial an III. A cette occasion, des émeutiers qui avaient assassiné le député Féraud lui présentèrent sa tête au bout d'une pique alors qu'il présidait la séance. Boissy s'inclina pour saluer cette tête tout en refusant de communiquer avec la foule.

Dès le 2 prairial, rapporté dans les journaux, puis par la suite dans les mémoires des contemporains, cet événement dépassa la simple anecdote et lui servit de viatique pour sa future très longue carrière. Cette communication aura pour but de montrer, après l'immédiate célébrité qu'il acquit ce jour, le modèle de calme à imiter, l'exemple stoïque à suivre ; de fait, le message exemplaire : comment se comporter avec une foule en colère, l'on ne traite pas avec « ces gens-là ». Sujet d'inspiration iconographique et picturale, son attitude fut proposée en 1830 comme sujet de concours national.

Christine Le Bozec
Maîtresse de conférences honoraire, université de Rouen



Boissy d'Anglas président de la séance de la Convention Nationale du 1er Prairial An III

Tableau exécuté par Auguste Jean-Baptiste Vinchon entre 1833 et 1835

Huile sur toile restaurée en 1870 et 2019

Dimension: 4.6 m x 6.12 m

Propriété de la Ville d'Annonay depuis 1838

Exposé au 1er étage de l'Hôtel de Ville, salle des Mariages.

Deuxième session

Figures politiques du premier XIX^e siècle

Les médailles politiques de la Deuxième République ou l'héroïsation des figures républicaines. Les cas de Barbès et de Raspail.

Plus de deux mille médailles politiques ont été frappées au cours de la Deuxième République. Pourtant, depuis les travaux pionniers de Maurice Agulhon sur la culture politique et matérielle de la République, ces objets ont été souvent occultés par les historiens. Ils conjuguent les codes symboliques de la tradition révolutionnaire de 1789 ainsi qu'une certaine forme de modernité en mettant en valeur des portraits non pas de souverains mais de citoyens républicains dont les actions ont marqué, à l'échelle nationale, les mentalités collectives. À une époque où la photographie était encore à ses balbutiements, la circulation de ces portraits sur des médailles a-t-elle constitué un moyen de politiser les masses ? Comment les figures républicaines sont-elles représentées sur ces supports métalliques ? Ces représentations ont-elles favorisé la construction d'un imaginaire républicain au milieu du XIX^e siècle ? Pour répondre à ces interrogations, je m'intéresserai, tout d'abord, aux représentations de deux personnalités républicaines méridionales, Armand Barbès et François-Vincent Raspail, qui sont souvent associées par les artistes. Puis, je montrerai qu'une histoire métallique et provinciale de la Deuxième République est possible à travers ces portraits mais qu'elle privilégie avant tout les régions septentrionales de la France.

Jonathan Barbier

Docteur en histoire, professeur d'histoire-géographie

Membre titulaire du Laboratoire des Sciences Sociales du Politique (LaSSP) à l'IEP de Toulouse



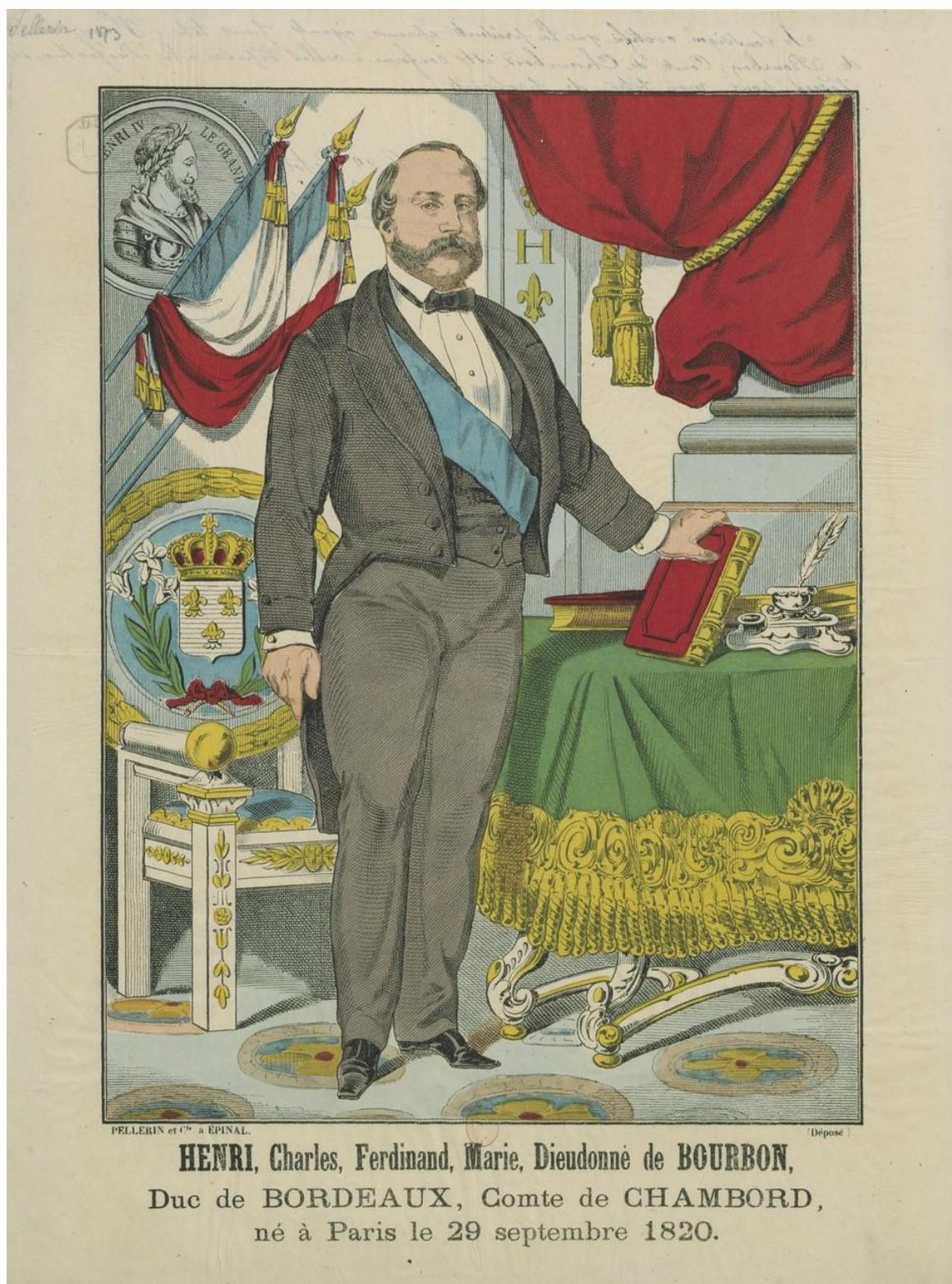
Médaille Armand Barbès et François-Vincent Raspail, anonyme, vers 1848, étain, Musée Carnavalet, Paris.

Une iconologie chère aux légitimistes nîmois : la figure de Henry V dans les collections de l'Académie de Nîmes.

Exemple significatif et rare d'une figure, politique depuis sa naissance, Henri d'Artois, comte de Chambord, duc de Bordeaux, marque l'origine du courant légitimiste français. Il bénéficie d'une abondante représentation de sa personne tout au long de sa vie, grâce à la profusion des techniques de multiplication des images propres au XIX^e siècle. Cette véritable iconologie cristallise les espoirs d'une part de la population nîmoise, dont le spectateur inattendu n'est autre que le natif Alphonse Daudet... La riche et unique collection léguée par Henry Bauquier à l'Académie, témoigne d'un phénomène peu commun de culte de la personne.

Pascal Trarieux

Conservateur du musée des Beaux-arts de Nîmes, membre de l'Académie de Nîmes



Imagerie d'Épinal, maison Pellerin, gravure en bois, 1873.

Le buste de Paulin Talabot par Gustave Noblemaire

Adossée à l'un des piliers de la gare de Nîmes, la silhouette de bronze veille aujourd'hui discrètement sur les va-et-vient des voyageurs après avoir dominé de son regard bienveillant pendant près d'un siècle la perspective de l'Avenue Feuchères. Président du conseil général, député du Gard sous le Second Empire, c'est en tant que fondateur et président de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée (PLM) que Paulin Talabot est honoré par une initiative personnelle de son disciple et successeur Gustave Noblemaire qui inaugure le 30 septembre 1893 un buste « simple comme était simple l'homme éminent qu'il représente ».

Sébastien Rodier
Professeur d'histoire, administrateur de la SHMCNG



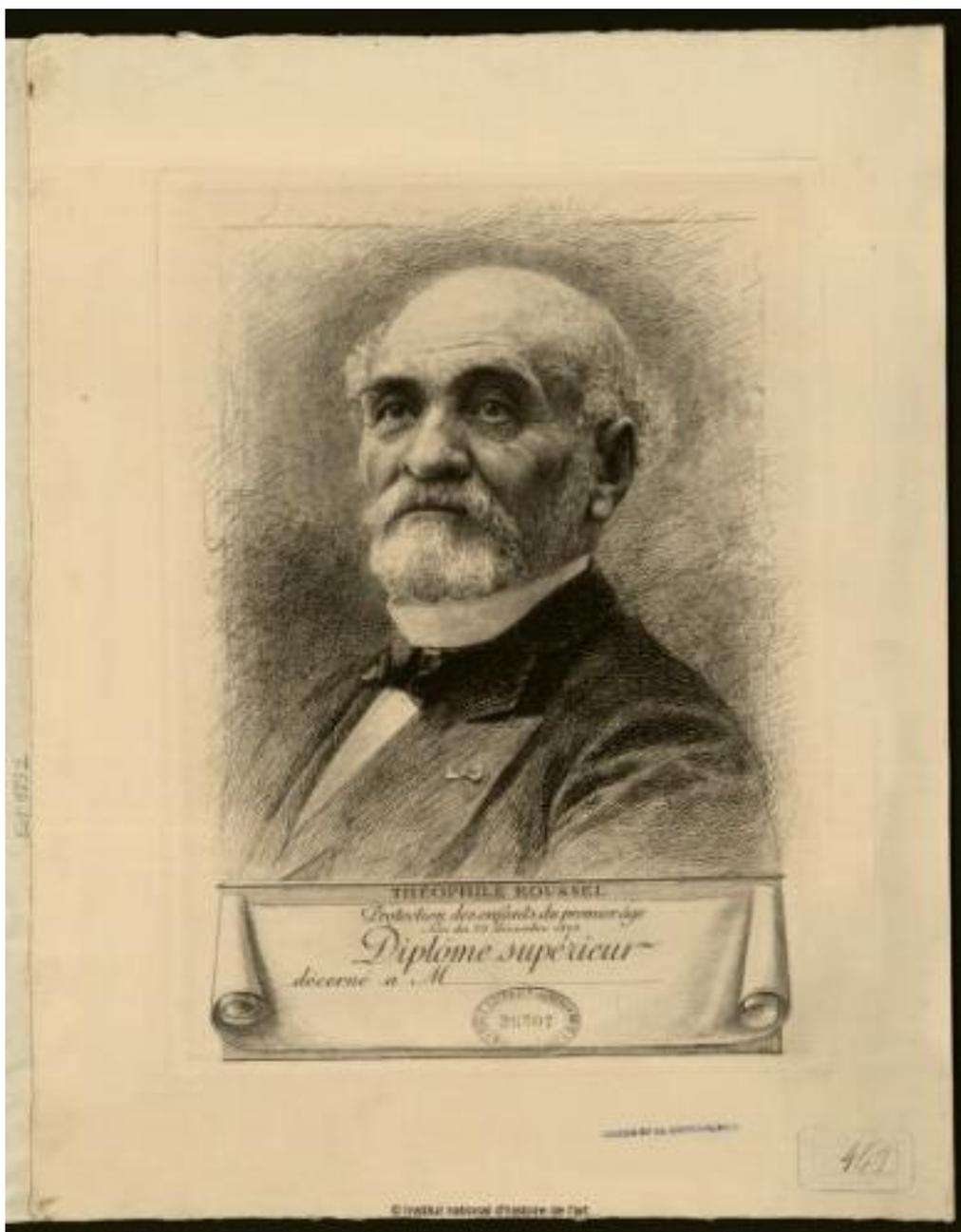
(Cliché : Sébastien Rodier)

L'iconographie de la construction de la figure « du bon père Roussel »

Théophile Roussel (1816-1903), médecin, hygiéniste, homme politique, philanthrope devient à la fin de sa vie une figure tutélaire : pilier, centre de gravité des républicains en Lozère, grand notable du département, vénérable figure des milieux philanthropes. Il entre en 1891 à l'Institut (à l'Académie des Sciences Morales et Politiques), et gagne des combats politiques vieux de plusieurs décennies comme la loi sur l'assistance médicale gratuite en 1893. A travers un large corpus iconographique, fait d'éléments architecturaux à symbolique biographique dans son domaine d'Orfeuillette en Lozère, d'objets qui lui ont été offerts par de nombreuses institutions pour son jubilé en Sorbonne en 1896 (médailles, plaques commémoratives, buste), de portraits, photos et de monuments commémoratifs après sa mort, nous proposons une analyse en deux temps. Tout d'abord il s'agirait d'étudier comment cette iconographie le construit et le représente comme une figure tutélaire associée aux allégories de la charité, de la philanthropie construisant ou illustrant son image de « bon père » puis il conviendrait d'analyser comment ces représentations sont perpétuées après sa mort, avec notamment les monuments commémoratifs, dont il convient d'étudier les enjeux mémoriels.

Cédric Maurin

Professeur d'histoire, doctorant à Sorbonne Université, membre de la Société de 1848



Portrait par Henri-Emile Lefort, graveur, réalisé en 1894 et utilisé comme support pour ce diplôme.
Document des collections de L'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts

Vendredi matin 19 novembre 2021
Figures politiques du second XIX^e siècle

Poire ou ventre mou ? Guizot dans l'œuvre de Daumier

Pantin zoomorphisé, sur un trône renversé, placé dans une cage à côté de Louis-Philippe ou encore en compagnie de ce dernier à Londres autour d'une bouteille de vin, Guizot a eu une vie satirique chargée dans la caricature du premier dix-neuvième siècle. Cependant, c'est Daumier qui lui donnera sa véritable dimension tout à la fois comique et pathétique. Ce sont cette douzaine d'images qui nous serviront de fil conducteur et que nous replaceront dans le contexte de la caricature du temps et dans celui de l'œuvre multiforme et géniale d'Honoré Daumier.

Pascal Dupuy
Maître de conférences en histoire moderne, université de Rouen



Honoré Daumier, Mr. Guiz [Guizot en pied], 1833.
Épreuve sur blanc provenant du dépôt légal, publiée dans *La Caricature*, le 13 décembre 1833.
BnF, Estampes et Photographie.

Représentations littéraires et iconographiques d'Alfred Naquet

Alfred Naquet est un Vaclusien ayant eu un rôle politique certain durant la première partie de la Troisième République. Socialiste sous le Second Empire, présent auprès de Gambetta après le 4 septembre 1870, puis parlementaire vaclusien jusqu'à la crise boulangiste, c'est une figure politique à l'itinéraire sinueux et complexe. Ces différents engagements politiques ont produit un ensemble de représentations littéraires et iconographiques par ses contemporains. Nous nous proposons d'interroger ces représentations et leurs thématiques, afin de comprendre en quoi elles participent à la construction et à la diffusion d'une figure politique parfois controversée, celle d'Alfred Naquet, et à sa postérité. Parmi ces représentations, le combat d'Alfred Naquet pour réinstaurer le divorce en France a fait le miel d'un certain nombre de caricaturistes, parfois grivois. Tout comme son rôle au sein du parti républicain, ainsi que son engagement boulangiste. Plus délicat, son origine juive a été au centre des représentations antisémites au tournant du siècle, dans le contexte de l'Affaire Dreyfus.

Christophe Portalez

Agrégé d'histoire, docteur en histoire contemporaine, chercheur associé au Centre Norbert Elias

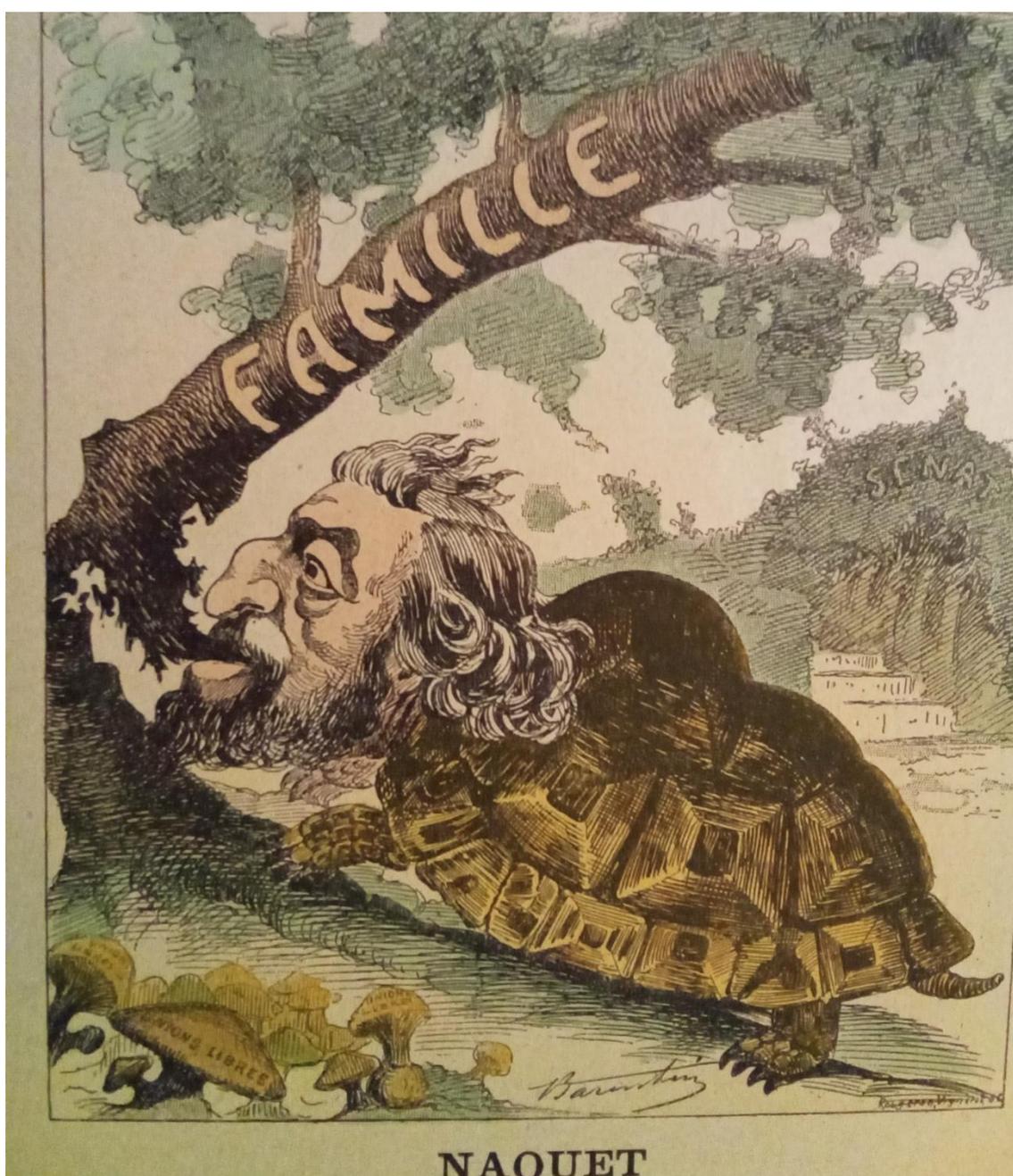


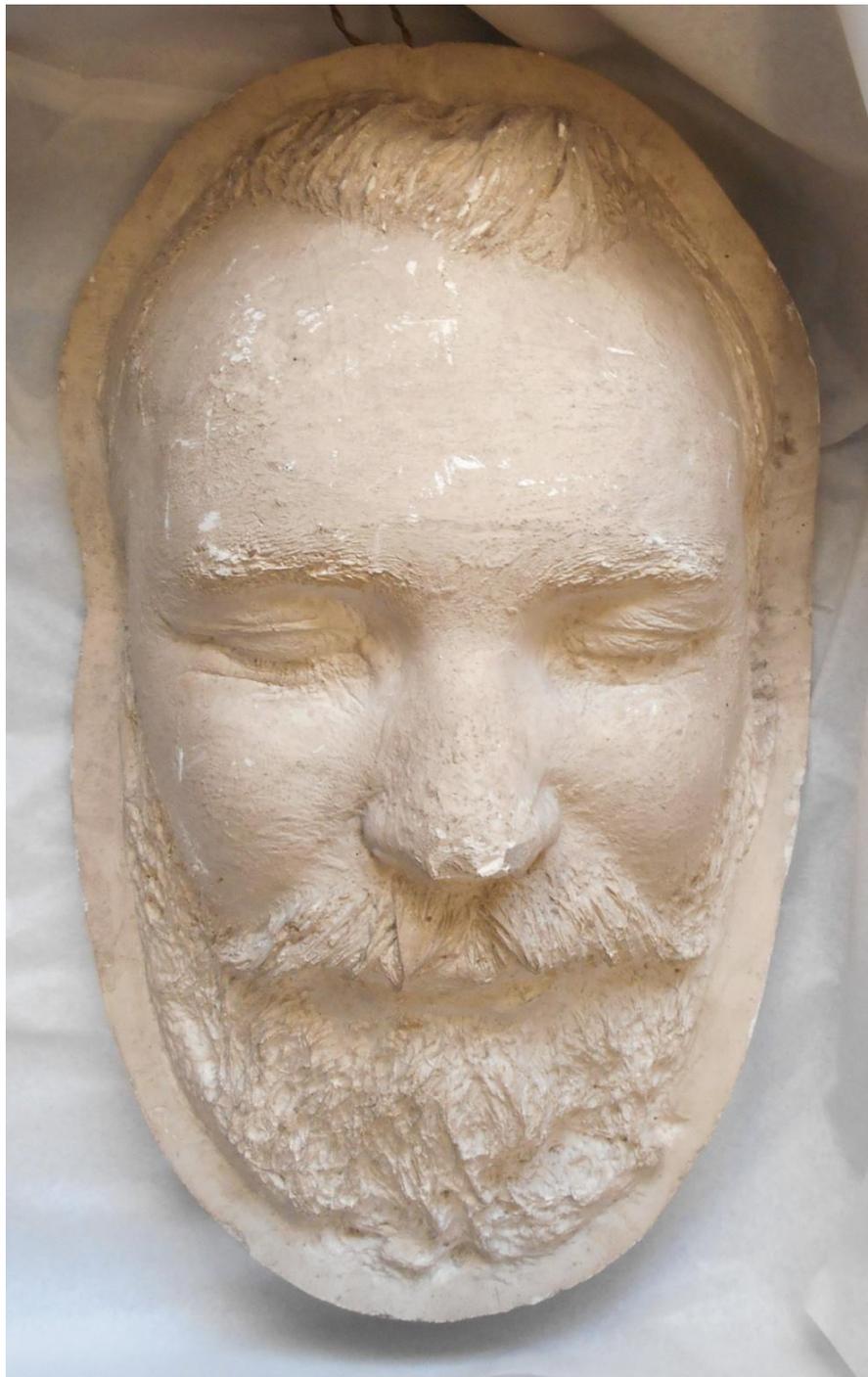
Illustration de Barentin, dessinateur-lithographe, pour *La ménagerie républicaine*, un texte de Léo Taxil, entre 1880 et 1889, Musée Carnavalet, Paris.

Le masque mortuaire d'Émile Jamais (1893) : Culte du grand homme et culture matérielle sous la République

Le masque mortuaire d'Émile Jamais est le témoin oublié d'une culture matérielle du souvenir du grand homme qui a connu son heure de gloire sous la III^e République. Retracer son parcours jusqu'à nos jours, c'est s'intéresser à la fois au contexte funéraire dans lequel il a été produit et au processus mémoriel et patrimonial dans lequel il s'inscrit.

Bruno Bertherat
Maître de conférences en histoire contemporaine, université d'Avignon
Jonathan Barbier

Docteur en histoire, professeur d'histoire-géographie
Membre titulaire du Laboratoire des Sciences Sociales du Politique (LaSSP) à l'IEP de Toulouse



A. Baussan, Masque mortuaire d'Émile Jamais
Plâtre, inv. 924.179.1, Collection Musée du Vieux Nîmes, Ville de Nîmes

Louis-Nathaniel Rossel, un Nîmois dans la Commune.

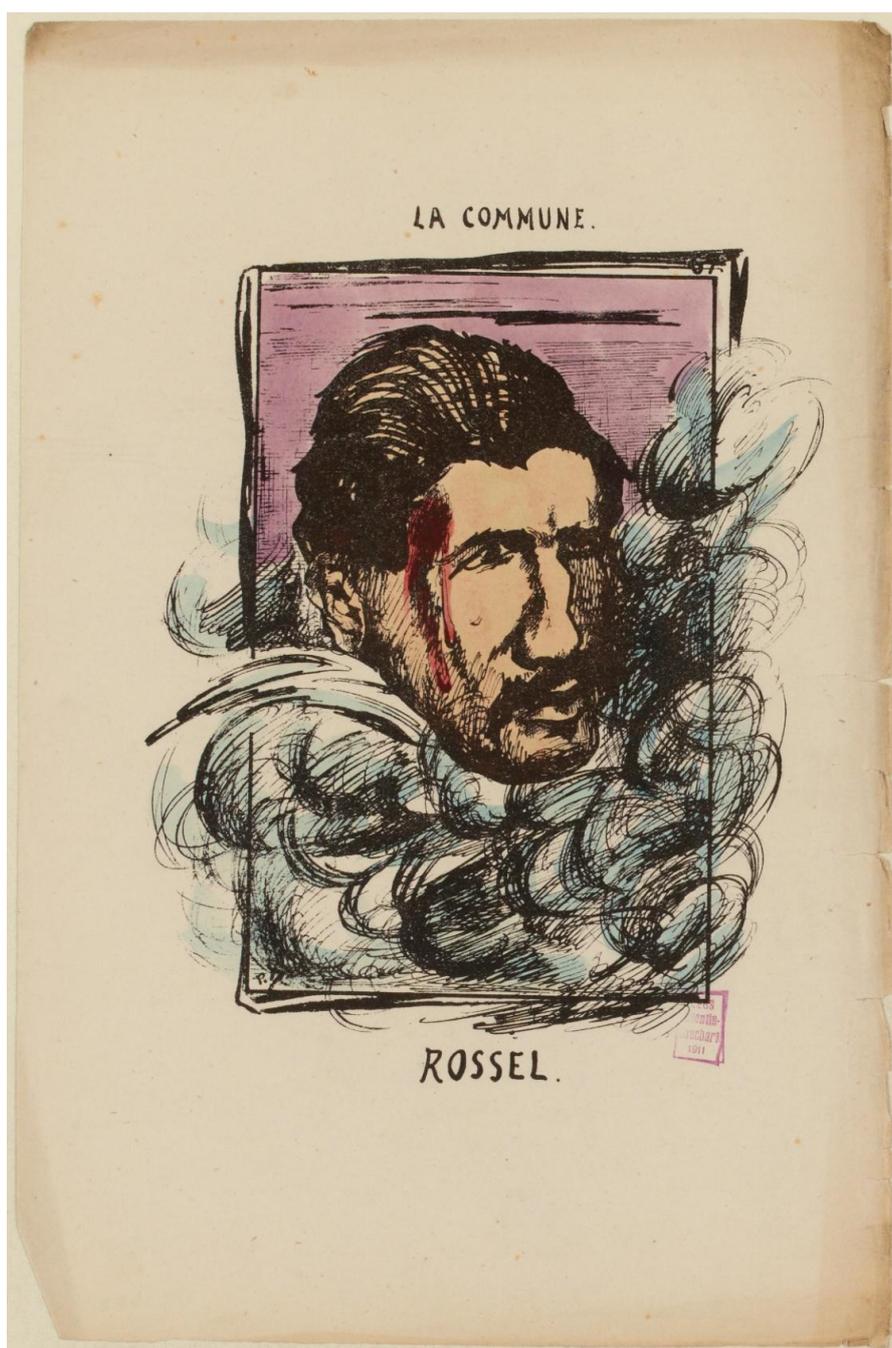
A l'occasion de l'exposition organisée par la bibliothèque Carré d'Art de Nîmes sur Louis-Nathaniel Rossel, éphémère délégué à la guerre de la Commune de Paris exécuté par les Versaillais le 28 novembre 1871, il s'agira de recenser l'iconographie disponible relative à ce personnage (photographies privées, dessins, gravures de presse, photomontages, portraits, caricatures, sculptures) et d'étudier le rôle que celle-ci a joué dans la construction de l'image et de la mémoire d'une figure dénoncée comme un traître à l'armée et à la France ou révérée comme un héros et un martyr.

Didier Travier

Conservateur des fonds patrimoniaux de la bibliothèque Carré d'Art, Nîmes
Directeur de la publication du catalogue de l'exposition

Louis-Nathaniel Rossel, un Nîmois dans la Commune (du 5 octobre au 31 décembre 2021)

Visite de l'exposition : « Louis-Nathaniel Rossel, un Nîmois dans la Commune ».



Rossel par Paul Klenck, 1871 (musée Carnavalet, Paris)

Vendredi après-midi 19 novembre 2021

Figures politiques du premier XX^e siècle

Musée des Beaux-arts : Vernissage et visite de l'exposition « Multiples facettes d'un artiste-poète, Albert Eloy-Vincent (1868-1945) »

Pascal Trarieux

Conservateur du musée des Beaux-arts de Nîmes, membre de l'Académie de Nîmes

Commissaire de l'exposition (du 20 novembre 2021 au 20 mars 2022)

Éloy-Vincent, caricaturiste, et la représentation du personnel politique (fin XIX^e - début XX^e siècle)

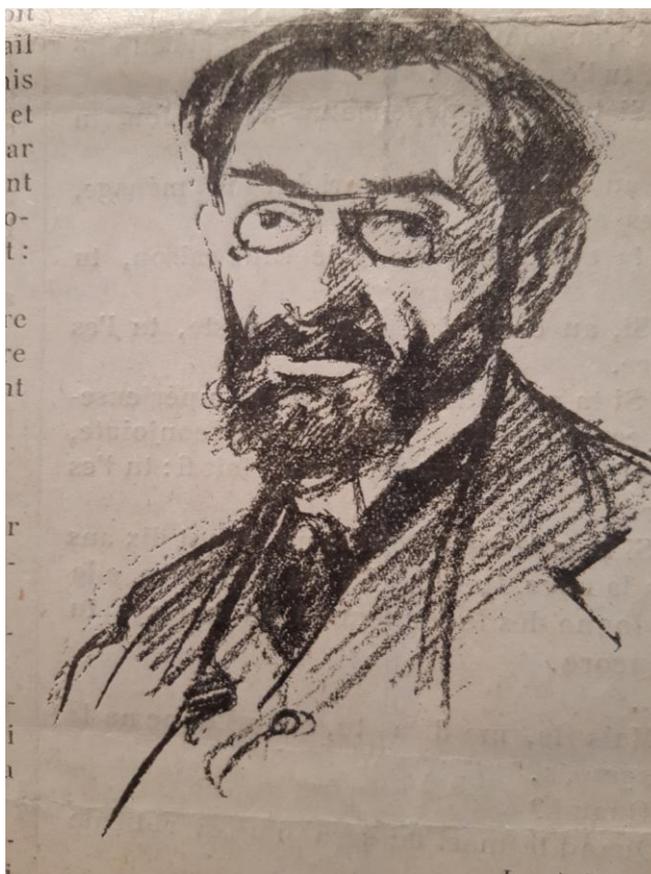
À la différence de nombreux personnages étudiés dans ce colloque, Éloy-Vincent (1869-1945) qui fut à la fois caricaturiste, peintre et écrivain, donna rarement lieu, du fait de sa personnalité, à des représentations figurées. En revanche, amené à côtoyer un moment, en tant que journaliste, des personnalités importantes de la III^e République avant la guerre de 1914, il en donna des représentations originales qui, malheureusement, n'ont pas toutes été conservées. Elles sont différentes de la caricature ordinaire à la fois parce qu'elles se veulent documentaires sur certains aspects de l'éloquence politique, qu'elles ont un aspect littéraire et que le ton en est moins satirique qu'aimablement critique. Parmi ces personnages, Jaurès occupe une place tout à fait privilégiée. Plus tard, après la guerre de 1914-1918, travaillant alors à Nîmes en tant que directeur de l'École des Beaux-arts, il donna aussi quelques portraits du personnel politique de Nîmes.

Raymond Huard

Professeur émérite d'histoire contemporaine, université de Montpellier

Fondateur et président de la Société d'histoire moderne et contemporaine de Nîmes (1980-1981 ; 1992-1993)

Président de la Société d'histoire moderne et contemporaine de Nîmes et du Gard (1999-2000)



Éloy-Vincent. Source : *Nîmes-Revue*, 28 mai 1918.

Une représentation de la haine ordinaire au sein des élections législatives de 1906

Mai 1906, les premières élections législatives depuis le vote de la loi de séparation des Églises et de l'État et « l'affaire des fiches ». Dans la 1ère circonscription de Nîmes, François Fournier, député socialiste, se présente contre Joseph Ménard. Par leurs histoires personnelles et politiques, ces deux candidats sont des représentants typiques du *Bloc républicain* et des *Réactionnaires*. Les hasards de la brocante ont mis en ma possession un dessin à l'encre, original (50x63 cm), daté mai 1906 et dédié par Ménard (autographe) à un destinataire inconnu. Il est signé H. C.

Une première approche sera d'essayer d'identifier l'auteur et de chercher à savoir si le dessin a été reproduit (tract, journal,...). L'intérêt historique semble cependant résider surtout dans les symboles déployés sur ce dessin. En quoi ce dessin reflète les opinions de Ménard et de ses partisans, en accord ou en décalage avec sa profession de foi ? Que dit-il de la violence politique de l'époque, qui s'étalera à Nîmes après la victoire de Fournier ? Il est intéressant aussi de le confronter à l'iconographie anticléricale, luxuriante à l'époque, telle que l'a analysée, entre autres, Jacqueline Lalouette².

Roland Castanet

Docteur en histoire contemporaine, professeur agrégé honoraire



Collection personnelle de Roland Castanet

² Jacqueline Lalouette, « Iconoclastie et caricature dans le combat libre-penseur et anticléricale (1879-1914) », in Stéphane Michaud, Jean-Yves Mollier & Nicole Savy (dir), *Usages de l'image au XIX^e siècle*, Grane, CRÉAPHIS, 1992.

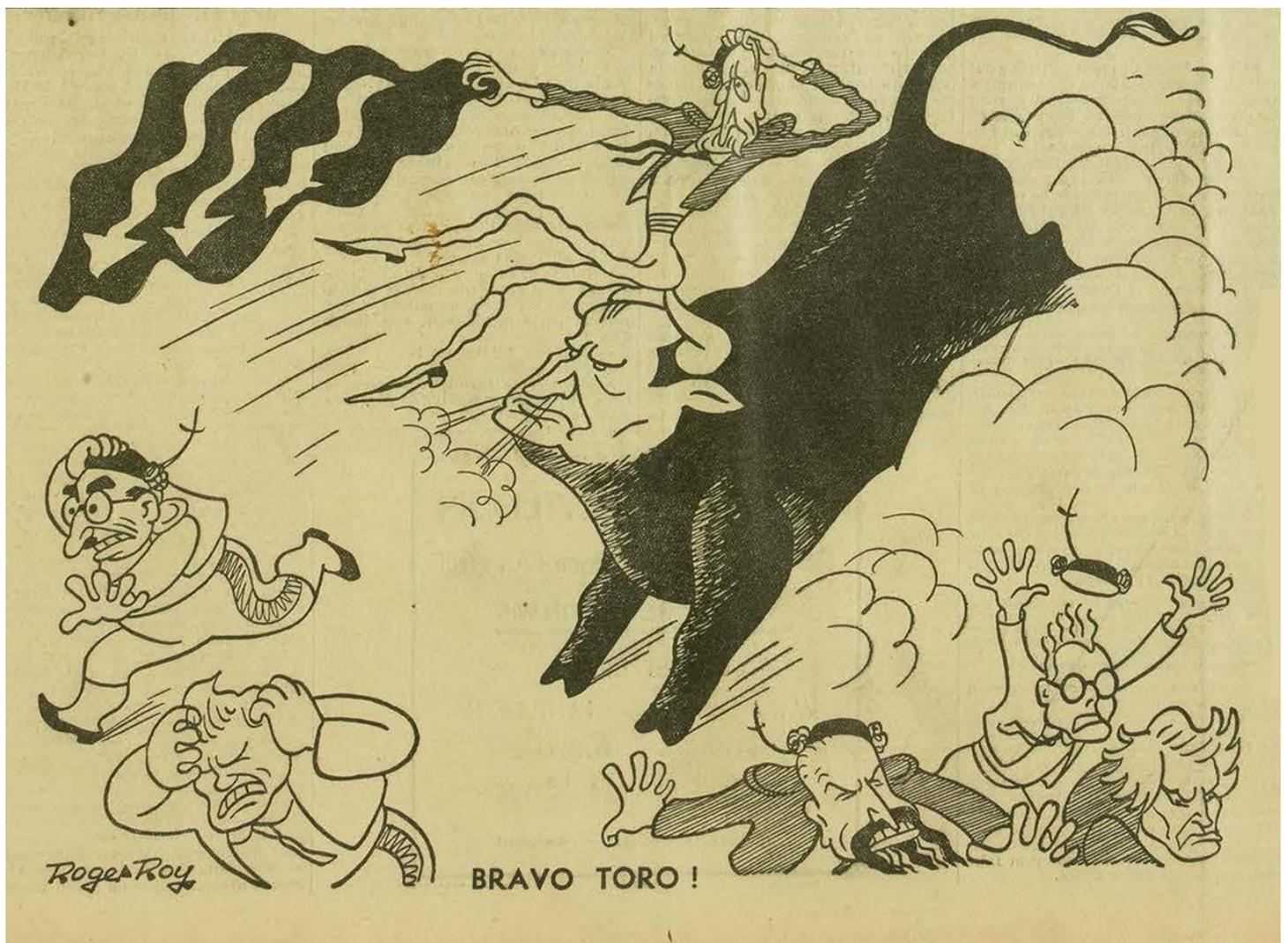
Le taureau du Vaucluse Édouard Daladier : conflits de représentations et crises politiques dans les années 1930

Ce projet de contribution se propose d'analyser un cas, exemplaire et curieusement mal connu, de conflits de représentations autour d'un homme politique du Midi rhodanien, Édouard Daladier, qui fut un dirigeant politique de premier plan dans la France de l'entre-deux-guerres. Devenu, à la fin des années 1920, une figure nationale, comme président du parti radical, Daladier est représenté dans la presse sous les traits du « taureau du Vaucluse ». L'image, permettant d'imputer sa réputation d'irascibilité à un tempérament méridional supposé, poursuit Daladier tout au long de la décennie suivante, alors qu'il accède aux plus hautes responsabilités. Les images de Daladier sont l'enjeu d'un conflit idéologique complexe. Il oppose les partisans d'un homme qui entend incarner l'autorité – le « sergent Daladier » face au « caporal Hitler » en 1939 – aux critiques d'un dirigeant dénoncé pour sa violence : Daladier est désigné, après les émeutes du 6 février 1934, comme un « fusilleur ».

Cette proposition de contribution entend utiliser différentes images – caricatures de presse, photographies officielles notamment- et d'autres sources documentaires – archives, ouvrages contemporains, souvenirs- afin de montrer comment les crises politiques qui caractérisent la France de cette période se réfractent dans ces représentations figurées, polémiques ou dithyrambiques. La spécificité du Midi constitue une des données de ce problème, à cause de l'association mentale faite par les acteurs entre ce Midi et une certaine France républicaine, qui semble disparaître avec la seconde guerre mondiale.

Frédéric Monier

Professeur en histoire contemporaine, université d'Avignon
Chercheur au centre N. Elias (UMR CNRS 8562)



Caricature d'Édouard Daladier dans *Gringoire*, 15 décembre 1938.

La construction d'une figure politique régionale : Hubert Rouger, député-maire de Nîmes (1910-1940)

Hubert Rouger a été un homme politique gardois important dans l'Entre-deux-guerres. Maire et député de Nîmes, réélu plusieurs fois, il fut un des animateurs les plus engagés durant presque un demi-siècle dans la vie politique locale, régionale voire nationale au sein des combats que le parti socialiste a menés depuis sa naissance. Très connu et très actif, il a laissé l'image d'un homme de dialogue, respectueux, partisan d'un socialisme humaniste, qui a su rester populaire. Mais s'il a profité de sa popularité, son ambition et sa longévité politiques ont parfois été critiquées, brocardées, caricaturées par ses adversaires de tout bord. Même si elles se révèlent peu nombreuses, les représentations dessinées, peintes, sculptées, étayées par quelques aperçus littéraires, esquissent les traits permettant de mieux appréhender cette personnalité et son caractère, d'éclairer et de mieux comprendre l'homme et son action politique. Ce qui émane de son iconographie apporte sans doute un correctif ou simplement un complément à l'image souvent bienveillante qu'il a laissée. Surtout, il est possible de saisir la construction de sa carrière politique à travers les canaux médiatiques qui ont forgé sa figure politique en repérant les étapes principales qui l'ont façonnée sur le tiers de siècle qui le conduit du militantisme à la notabilité.

Armand Cosson

Professeur honoraire de Première supérieure

Fondateur et président de la Société d'histoire moderne et contemporaine de Nîmes (1986-1987)

Président de la Société d'histoire moderne et contemporaine de Nîmes et du Gard (2001-2002 ; 2007)



M. HUBERT ROUGER
Maire de Nîmes et Député.

Portrait d'Hubert Rougé, député maire de Nîmes dans le *Guide annuaire des enfants du Gard*, janvier 1931
(Archives Serge Badouin)

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE DES COMMUNICANTS

- Christian Achet, « La caricature politique, médium méconnu de l'année 1819 ? », *Annales historiques de la Révolution française*, 2018, n°392, p.107-139.
- Nathalie Alzas, *La liberté ou la mort. L'effort de guerre dans l'Hérault pendant la Révolution Française*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2006.
- Jonathan Barbier, « La méthode Raspail et le Midi de la France (1815-1878) », in Robert Chamboredon (dir.), *Hygiène et santé en Bas-Languedoc oriental. Du XVIII^e siècle aux lendemains du Premier Conflit mondial*, Nîmes, Éditions La Fenestrelle, 2019, p. 181-196.
- Jonathan Barbier, « La vie quotidienne d'une famille exilée sous le Second Empire : les Raspail en Belgique », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 2020/2, n°61, p. 65-82.
- Jonathan Barbier, Bruno Bertherat, « Le masque mortuaire de Georges Mandel. Histoire d'une reconquête mémorielle (1944-2014) », *Parlement(s). Revue d'histoire politique*, 2021/2, n° HS 16, p. 169-181.
- Annie Duprat, « Le regard d'un royaliste sur la Révolution : Jacques-Marie Boyer de Nîmes », *Annales historiques de la Révolution française*, 337, 2004, p. 21-39.
- Pascal Dupuy, *Caricatures anglaises. Face à la Révolution et l'Empire (1789-1815)*, Paris, Paris-Musées et Nicolas Chaudun éditions, 2008.
- Pascal Dupuy, « Les femmes dans la caricature anglaise et française sous la Révolution : victimes ou bourreaux ? (1789-1802) », in M. Poirson (dir.), *Amazones de la Révolution. Des femmes dans la tourmente de 1789*, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2016, p. 159-171.
- Pascal Dupuy, Claude Mazauric, *La Révolution française*, Paris, Vuibert, 2005.
- Raymond Huard, *Éloy-Vincent. Peintre, journaliste et écrivain, Montpellier 1868 - Nîmes 1945*, Nîmes, Éditions La Fenestrelle, 2019.
- Raymond Huard, « Un non-conformiste languedocien sous la III^e République : Éloy-Vincent. Peintre, journaliste et écrivain, Montpellier 1868 - Nîmes 1945 », *Revue d'histoire de Nîmes et du Gard*, 35, 2020, p. 35-54.
- Martine Lapied, *Le Comtat et la Révolution française : naissance des options collectives*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1996.
- Martine Lapied, *L'engagement politique des femmes dans le sud-est de la France de l'Ancien Régime à la Révolution. Pratiques et représentations*, collection Penser le genre, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2019.
- Christine Le Bozec, *Boissy d'Anglas, un grand notable libéral*, Fédération des Œuvres laïques de l'Ardèche, 2005.
- Christine Le Bozec, *Les femmes et la Révolution*, Paris, Passés composés, 2019.
- Cédric Maurin, « L'hygiénisme politique d'un Languedocien : Théophile Roussel (1816-1903) », in Robert Chamboredon (dir.), *Hygiène et santé en Bas-Languedoc oriental. Du XVIII^e siècle aux lendemains du Premier Conflit mondial*, Nîmes, Éditions La Fenestrelle, 2019, p. 319-332.
- Claude Mazauric, *D'Histoire et d'Historiens*, Préface et choix d'articles de Pascal Dupuy et Isabelle Laboulais, Paris, Editions Hermann, 2021.
- Frédéric Monier, *La politique des plaintes. Clientélisme et demandes sociales dans le Vaucluse d'Edouard Daladier (1890-1940)*, Paris, La Boutique de l'Histoire éditions, 2007.
- Christophe Portalez, *Alfred Naquet et ses amis politiques. Patronage, corruption et scandale en République (1870-1898)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE DE NÎMES ET DU GARD

Fondée en 1980, la Société d'histoire moderne et contemporaine de Nîmes, qui se proposait de « *susciter, encourager et diffuser les recherches portant sur l'histoire de Nîmes et de sa région du XVI^e siècle au XX^e siècle* » (art. 2 des statuts), est – en dépit de ses 40 ans – une des plus jeunes sociétés savantes nîmoises. Sa création permettait, aux côtés de l'École antique née en 1920 et spécialisée dans les questions portant sur l'Antiquité et le Moyen Âge, de couvrir la totalité du champ historique ; ajoutons qu'elle assume en partie l'héritage de la Société d'histoire et d'archéologie de Nîmes qui, de 1933 au Second Conflit mondial, remplit cette fonction.

En 1998, afin de prendre en compte les sujets et les travaux portant sur le Gard et en prévision du changement de siècle, sa dénomination changea ; elle s'appelle depuis : Société d'histoire moderne et contemporaine de Nîmes et du Gard (SHMCNG), son objet d'étude s'étendant « *jusqu'à nos jours* ».

Elle organise chaque année sept à huit conférences et deux ou trois **excursions** qui nous mènent à la découverte du patrimoine nîmois ou gardois ou encore des **visites d'expositions** en relation avec ses centres d'intérêt. La Société édite également une **revue annuelle** qui, après s'être appelée *Revue d'histoire moderne et contemporaine de Nîmes et du Gard*, réservée prioritairement à nos adhérents, porte depuis 2017 (n° 32) le nom de **Revue d'histoire de Nîmes et du Gard** à la suite des liens étroits tissés avec l'Association Guillaume de Nogaret, dont l'objet d'étude était la période médiévale ; plusieurs manifestations programmées en commun ont fait ainsi l'objet de comptes rendus, et les textes de conférences portant sur le Moyen Âge ont été publiés dans ses pages. L'Association Guillaume de Nogaret, en prononçant sa dissolution en juin 2019, souhaitait que la SHMCNG recueille son héritage et s'ouvre au champ de l'histoire médiévale. C'est la raison pour laquelle, lors de son Assemblée générale en décembre 2019, notre Société a décidé de s'intituler **Société d'histoire de Nîmes et du Gard** dès lors que le présent colloque sera achevé. La pandémie de Covid-19 aura repoussé d'un an ce colloque consacré aux *Figures politiques* qui devait se tenir en novembre 2020.

Colloques organisés par la SHMCN puis de la SHMCNG :

1982 : Nîmes au temps des Révolutions 1789-1848.

1989 : Religion, Révolution et contre-révolution dans le Midi.

1992 : La République en Languedoc et Roussillon 1792-1958.

1995 : Le Fort de Nîmes. De la citadelle à l'Université.

2000 : Nîmes et le Gard, fins de siècle (1500-2000).

2002 : Albert Soboul, vingt ans après. Des gens de métiers aux sans-culottes (XVIII^e-début XIX^e siècle).

2005 : Les cultures politiques à Nîmes et dans le Languedoc oriental du XVII^e siècle aux années 1970 : affrontements et dialogues.

2008 : François Guizot (1787-1874) : Passé-Présent.

2013 : Archéologie et patrimoine industriels dans le Bas-Languedoc oriental, des années Colbert aux années Pompidou.

2018 : Hygiène et santé en Bas-Languedoc oriental. Du XVIII^e siècle aux lendemains du Premier Conflit mondial.

2021 : Figures politiques. Images, représentations, portraits, caricatures dans le Midi rhodanien de 1789 à 1939.

Colloques organisés en participation :

1981 : Le jardin de la Fontaine (avec l'École antique et l'Association française de karstologie).

1985 : Jean-François Séguier (1703-1784), un Nîmois au siècle des Lumières (avec l'Académie de Nîmes).

1987 : Les Rabaut, du Désert à la Révolution (avec la Société d'histoire du protestantisme de Nîmes et du Gard).

1989 : Fustel de Coulanges (avec l'École antique).

1993 : Charles Gide et l'École de Nîmes (avec la Société d'histoire du protestantisme de Nîmes et du Gard, l'Académie de Nîmes et le Collège coopératif Provence-Alpes-méditerranée).

1998 : Religions et pouvoirs (avec le LXX^e Congrès de la FHLMR).

2003 : Jean-François Séguier (1703-1784), un savant nîmois dans l'Europe des Lumières (avec la Fédération pour l'Institut Jean-François Séguier).



Bibliothèque
Carré d'Art
Jean Bousquet



Illustration de couverture :
Marcel Montegut (XX^e siècle)
Portraits en ombre chinoise, Huile sur toile.
Musée du Vieux Nîmes